

MJC CHARLIEU LA GAZETTE



Édito

Vous entamez la lecture de ce 6^è opus de la désormais célèbre Gazette de la MJC avec le regard fraîchement charliendin (et déjà tout acquis à la cause de l'échange des savoirs) de Lucas qui nous fait un retour sur le pourquoi de son engagement à la MJC et sur certaines activités qu'il a commencé de pratiquer, avec vous le verrez, un grand bonheur !

Nous croisons ce regard avec celui de Georges Goyet, administrateur sortant et déjà interviewé dans nos pages à l'occasion du festival Brasil. Georges nous raconte ici son parcours de chercheur, artiste engagé et résilient, Nous ferons à cette occasion un peu de publicité à l'une de ses initiatives : la création d'un atelier de formation citoyenne pour aborder sereinement les enjeux de demain.

La MJC ouvre ses portes aux artistes en résidence et nous avons également le plaisir d'accueillir la parole engagée d'une comédienne et metteuse en scène, Céline Fèvres qui prépare la restitution d'une création théâtrale sur un sujet douloureux. Découvrez la avec nous, elle vaut d'être connue

Nous nous ferons les témoins d'initiatives charliendines et notamment parlerons en texte et photos du nouveau festival charliendin « l'arbre et la feuille » mais qui donc est derrière ?

Notre globe trotteuse nous emmènera ensuite à la manufacture de Digoin pour nous parler d'argile.

Nous finirons par un petit clin d'œil aux gagnants du concours de poésie du Printemps des poètes de cette année et un focus sur de nouvelles activités.

En vous en souhaitant bonne lecture et bonnes vacances.

SOMMAIRE

- 2- Focus sur l'EVS : Lucas nous donne son point de vue
- 3- Regards croisés : le Parcours humaniste de Georges Goyet : administrateur sortant
- 6- Céline ou le théâtre : Une éducation populaire en scène
- 8- Aux arbres citoyens : Retour sur la première édition de l'arbre et la feuille nouveau festival de Charlieu
- 9- Tourisme : A Digoin pour tout savoir sur les différentes cuissons de l'argile
- 11- Le Printemps des poètes de cette année : quelques extraits des oeuvres des premiers prix adulte et enfant
- 12- Quand MJC rime avec nouvelles activités

Lucas nous partage son regard sur l'EVS (Echange des savoirs)

LUCAS : LE BONHEUR D'UN NOUVEL ADHERENT

Bonjour, je m'appelle Lucas, j'ai 33 ans, j'aime être en contact avec les gens et si possible les aider. Un stage à Oasis en direction de personnes sans domicile fixe m'a révélé cette importance d'être en contact et d'accompagner dans la mesure du possible les gens dans leurs difficultés, révélation que je confirme actuellement dans la bénévolat que j'ai entrepris avec le Secours Populaire mais je n'ai pas eu la possibilité de continuer dans la voie de l'aide à la personne pour des raisons de santé.

Je suis à la MJC depuis le 19 mars 2024, et les activités proposées par cette structure dans le cadre de l'échange des savoirs me permettent de travailler une autre facette de ma personnalité : ma soif d'apprentissage et de culture.

J'ai en effet choisi d'en faire plusieurs, car j'ai une grande soif de connaissance,

Plein de choses m'intéressent je pense qu'on peut en apprendre toujours plus, tous les jours dans la vie. Cela fait très longtemps que je voulais faire des activités mais ma santé ne me permettait pas d'en faire, ni seul, ni en groupe, ce qui fait qu'à ce jour, je me sens épanoui, car c'est un projet qui se réalise en faisant des activités, cela me comble de bonheur. C'est une façon de transformer le négatif en positif, et d'en ressortir meilleur, avec un plaisir immense.

JE SOUHAITAIS FAIRE
CETTE INTERVIEW, DANS
UN ESPRIT DE PARTAGE,
POUR DONNER LE POINT
DE VUE D'UN JEUNE QUI
EST NOUVEAU DANS LES
ACTIVITÉS, ET QUI
EXPLIQUE SON RESENTI.
JE VOUS PARTAGE MON
EXPIÉRIENCE DE
CERTAINES DES
ACTIVITÉS AUXQUELLES
JE PARTICIPE :



Le Jardinage ou activité jardin partagé est animé par Chantal. Lorsque je suis arrivé au jardin je n'avais pas de base en jardinage, les séances m'ont permis de développer des compétence en apprenant auprès de autres, par l'observation ou la discussion. Plus tard j'aimerais avoir un jardin maintenant je me sens capable de réaliser ce rêve. On a commencé au printemps à préparer pour l'été les récoltes à venir, il y a une véritable entraide dans le groupe. Nous avons planté des pommes de terre, des fraises, des tomates...

Le Répare café : là aussi je partais de zéro j'ai eu une phase d'observation mais je passe bientôt à la pratique. Au Répare café dès qu'on arrive nous sommes accueillis le plus souvent par Roméo et Martial, il faut dire pourquoi on vient : récupérer un appareil, en déposer un ou bricoler avec les bricoleurs. Des personnes nous rendent visite pour créer du lien. C'est aussi la fonction du Répare café !! Martial fait le barman et nous régale de brioches. Il y a donc un aspect très convivial à cet endroit. On peut amener tout type d'objet à réparer le plus souvent ce sont des objets électriques (grille-pains...) ou électroniques (multimédia...) J'apprécie qu'on puisse échanger et poser des questions sur le bricolage et aussi mettre la main à la pâte.

Le repas partagé sous la houlette de Bernadette est aussi un moment très convivial puisque nous nous retrouvons à une dizaine de personnes pour sa préparation et il réunit ensuite jusqu'à une quarantaine de personnes. Il a lieu tous les derniers vendredis du mois. Le fait de cuisiner à plusieurs est très épanouissant et permet l'échange de recettes, la découverte de nouveaux goûts...

Portrait : Georges administrateur sortant

ARTISTE ET CHERCHEUR EN PRISE AVEC LES ENJEUX PLANÉTAIRES ET LOCAUX

Voici de nos reporters spéciaux, un portrait en immersion de Georges Goyet, administrateur de la MJC sortant et membre actif depuis 2017.

Si vous voulez savoir en quoi les propositions faites par Georges sont emblématiques de sa personnalité et l'atelier proposé à la MJC une étape explicite de son parcours de vie, lisez cet article !



Galerie Ronzieree

Un parcours professionnel atypique

Georges a passé son enfance à Saint-Denis-de-Cabanne. Ses parents avaient une petite entreprise de bonneterie dans laquelle il a commencé à travailler très tôt.

« Pour mon père, être assis était ne pas travailler. Dès l'âge de 7 ans, je tirais des bords-côtes. J'ai appris par la suite à bobiner et tisser sur des métiers circulaires. Pendant les vacances scolaires, on était tout le temps au boulot ! »

Il a quitté Saint-Denis pour faire des études d'ingénieur en génie civil. Pour financer celles-ci et subvenir à ses besoins, il a dû faire des petits boulots. Il a travaillé aux poubelles du restaurant universitaire, il a aussi été facteur, moniteur de colonie, etc... Toutes ces expériences ont été des leçons de vie :

« Faire avec la récup ... les rapport des étudiants avec les subalternes au restau universitaire. On était tous étudiants, pourtant dès que j'avais mon tablier de manar et que je travaillais aux poubelles, j'étais invisibilisé. ... Une expérience un peu violente mais intéressante. »

A la fin de ses études, il part travailler au Sénégal dans l'animation rurale. Il y poursuit son apprentissage de la « débrouille ».

« Quand tu te retrouves en brousse et que tu ne parles aucune des langues qui sont parlées autour de toi, qu'il n'y a pas grand chose à manger, pas grand chose à boire et pas beaucoup de matériel pour faire, tu te débrouilles et donc, tout ce que tu as appris auparavant à l'école d'ingénieurs est peu mobilisable. »

Il a alterné séjour au Sénégal et à Paris au Ministère des Affaires Étrangères en tant que responsable d'un bureau de stage, qui préparait les personnes partant en coopération.

La découverte des cultures africaines, durant cette période, sera très importante, fondatrice, pour lui.

Après 1968, à 26 ans, il devient directeur d'école d'architecture à Paris puis à Grenoble.

« J'ai été directeur d'école d'architecture sans avoir le diplôme d'architecte parce que, dans le contexte de 68, les candidatures au poste de directeur n'étaient pas nombreuses. J'ai posé la mienne et elle a été retenue... »

Georges a terminé sa carrière en tant que chercheur en Développement local et Mutations dans un laboratoire du CNRS à Grenoble. Dès 1975 il s'initie à la recherche-action et la pratique. (une coproduction entre les acteurs du terrain et les chercheurs). » Mon activité principale était pour l'essentiel de la recherche action. C'était une façon d'explorer comment, dans la démarche scientifique, est pris en considération ou pas le sensible. La plupart du temps, il y a des cadres méthodologiques, mais les émotions du chercheur échappent à ces cadres. Les mots qu'il emploie, ses gestes, ses démarches sont tributaires de sa sensibilité.

« Ce sont mes insatisfactions sur le mode de production des connaissances dans mon travail de chercheur qui m'ont amené à transformer mon bureau de chercheur en atelier de peinture et faire dialoguer deux choses apparemment si différentes que sont l'art et la science ».

Toute conception sollicitée, devrait solliciter le sensible des participants, au delà des « règles de l'art »

Ainsi, Georges a tenté de mettre en pratique une démarche différente de celle où l'architecte vient avec une maquette ou un plan d'une maison, d'un quartier qu'il impose. Pour lui, il faut prendre en considération l'avis des personnes qui vont habiter cette maison ou ce quartier, qui vont traverser ce dernier.

« Comment vous vivez pour l'instant, quelles images vous faites vous de ce lieu, quelles sont les images que vous projetez à 10 ou 15 ans ? Ce sont des éléments de réflexion qui sont tout sauf « carrés » et qui nécessitent de travailler en convergence dans tous les domaines. Ça rejoint la question de la sensibilité. »

Ces réflexions ont guidé le travail de Georges et au début des années 2000, il a participé à un processus de « rencontres imaginaires entre le monde de la recherche, celui de l'entreprise et celui des arts » pour voir comment ceux-ci pouvaient se nourrir les uns des autres.

« Les Rencontres de l'Imaginaire ou « Trois I » sont devenues la Biennale Art et Science de Grenoble. Au CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique), des ateliers où des chercheurs, des plasticiens et des entrepreneurs travaillent ensemble, ont été créés. »

Georges : une retraite active et engagée

La retraite et le retour en pays charliendin

Après cette vie professionnelle bien remplie, Georges prend sa retraite en 2006 et nous allons constater que les convictions qu'il a acquises pendant celle-ci ne le quitteront pas et guideront toutes les actions qu'il mettra en œuvre par la suite.

Une fois à la retraite, Georges revient dans sa région natale et vous vous doutez bien qu'il ne restera pas inactif. De 2006 à aujourd'hui, il initiera de nombreux projets, participera à d'autres et construira progressivement des modes de pensée de stratégies pour créer du lien au niveau local.

Georges a utilisé le développement d'internet pour se créer un réseau en constituant des « mailing lists » depuis 20 ans. Ces listes lui permettent de contacter des personnes d'origine différentes et aux compétences très diverses et de les réunir autour d'une idée qui puisse avoir une résonance dans la société.

« On envoie un message volontairement simple pour irriguer des réseaux qui n'ont rien à voir entre eux, qui sont multi champs d'intervention, multi culture... On voit comment résonne le message et on fait une mise en présence des personnes autour d'un repas. Et là, on installe une sorte de palabre africaine. Au lieu d'imposer un projet clé en main, on attend du groupe l'émergence de propositions. Ce tour de table que j'appelle le soleil des points de vue (chaque intervention = un rayon) fait surgir une foule d'idées et de ressources. A nous de mettre ces propositions et ressources en synergie pour bâtir ensemble le projet. »

Ainsi est née l'association Fleuve Loire fertile avec des questions envoyées aussi simples que : vous vivez ou pas près du fleuve ? Vous avez des souvenirs, des rêves, des problèmes avec le fleuve ? Et si on en parlait ?

Le festival Brazil, dont nous avons parlé dans le numéro précédent, a été monté de la même façon.



Quelques bannières exposées lors de la fête de la musique

« Gilles Vadon avait en tête de faire quelque chose en rapport avec la musique brésilienne. Cela nous intéressait-il ? J'ai interprété son message à ma façon et l'ai répercuté dans tous les réseaux que nous avons. Entre 15 et 20 acteurs sont apparus. Et tout est à construire. On ne sait pas si on a des sous, de quelles ressources nous disposons ? Mais un intérêt, un désir s'est manifesté autour d'un mot, le Brésil. Au fil des réunions, cela a fait un puzzle avec des fertilisations croisées entre différentes personnes et, en même temps, ces réunions créent le processus de révélation des ressources qui vont permettre de mener à bien le projet. Cela crée à la fois de l'autonomie et une matrice générale de coopération. »

Mais Georges ne limite pas ses réflexions au local. La COVID est l'exemple type de comment un petit événement, ici un virus, peut impacter la planète entière. Pour lui, il est nécessaire d'inclure nos projets et actions locaux dans une dimension plus globale, compte tenu des bouleversements à venir liés au réchauffement climatique.

« Il faut mettre en commun nos compétences diverses ainsi que commencer à le faire les scientifiques, qui jusque récemment fonctionnaient chacun dans leur spécialité, sans avoir une perception globale des enjeux auxquels nous sommes confrontés... Il faut inventer des possibilités de collaboration... Des projets comme celui de Brazil sont des entraînements sociaux à la coopération... On crée des interconnaissances de proximité (Charlieu, la communauté de communes, etc...). Ce sera un capital déterminant lors des catastrophes potentielles à venir. »

La genèse de l' atelier d'initiatives citoyennes

Georges est arrivé à la MJC de Charlieu en 2017/18. parce que : « Les MJC ont vocation à être intergénérationnelles. Je trouve remarquable le travail d'animation qui est fait dans cette MJC et j'ai pensé qu'il avait peut-être des opportunités pour faire circuler des idées en lien avec cette culture du changement que nous avons à adopter et partager idées et engagements avec d'autres classes d'âge et notamment avec la jeunesse. "Georges participe donc au groupe de réflexion qui fixe les orientations de l'EVS (espace de vie sociale) et du rendez-vous des savoirs, dont il a été l'administrateur référent jusqu'à sa démission lors de l'assemblée générale du 12/04/2024 et s'investit plus particulièrement dans l'action et la réflexion sur l'alimentation (jardin partagé, atelier cuisine, repas partagé, AMAP..) qui l'intéressent. Depuis peu il a amorcé avec l'IUT de Roanne et la Boutique des Sciences de Lyon 2 un travail visant la coconstruction des relations entre la production agricole, l'alimentation et la santé. « Tout se tient ! ». « Nous percevons que l'approche globale de l'alimentation nécessite de relier les acteurs de ces trois champs, nécessite de coconstruire une approche transversale... et ce n'est pas évident à réaliser ! ». Les idées ne lui manquent pas dont cette idée d'ateliers citoyens à la MJC ...

Les ateliers d'entraînement mental et projets initiatives citoyennes ont été refondus dans le **café des projets** dont l'objectif est **d'apprendre à se doter de moyens de penser le monde afin de lutter contre le consumérisme ambiant, de créer des conditions d'engagement des personnes et de développer une démocratie participative.**

L'entraînement mental doit permettre une analyse d'un problème donné, d'énoncer ses manifestations, ses caractéristiques, ses origines, les éventuelles solutions. « L'entraînement mental est un atelier méthodologique qui entraîne les participants à une meilleure problématisation, afin d'affiner les résolutions des problèmes auxquels ils sont confrontés. C'est comment je pense et comment j'agis. Pourquoi je pense comme cela. »

Selon Georges, cette méthodologie doit être utilisée pour nous engager dans la démocratie participative.

«L'atelier d'initiatives citoyennes se propose d'appliquer ces méthodes de résolution de problèmes et de définition d'actions aux grands enjeux citoyens auxquels nous sommes actuellement confrontés que ce soit à cause du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources de nos écosystèmes ou des multiples dénis démocratiques. » Nous constatons donc que Georges déborde d'idées et propositions. Ce sont des contributions à notre collectif MJC pour envisager ensemble comment nous pourrions faire face aux défis que nous imposent la transition globale, les réactions de la Terre :



Nous constatons donc que Georges déborde d'idées et propositions. Ce sont des contributions à notre collectif MJC pour envisager ensemble comment nous pourrions faire face aux défis que nous imposent la transition globale, les réactions de la Terre à sa prédation humaine menant à la catastrophe.

Ainsi l'une d'elles a amené une réponse de la MJC à l'appel à idées de la Mairie de Charlieu pour les festivités des 1150 ans de l'Abbaye en 2025. Cette proposition a été retenue et devient le projet « 1150 arbres » dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par la Mairie.

« Il a été proposé que, d'ici 2025, on réunisse autour de la table une multitude d'acteurs venus d'horizons divers dans la perspective de planter 1150 arbres et plus. Ces 1150 arbres étant des puits de carbone, avec des plantations chez les particuliers ou des plantations dans l'espace public. Ce projet pourrait être un processus collectif avec des moments de formation – sylviculture, connaissance des écosystèmes des forêts ...- et des visites de forêts ou initiatives diverses de végétalisation, agroforesterie .. Planter des arbres ne s'improvise pas ; on ne peut pas planter n'importe quel arbre avec le changement climatique en cours et puis il ne suffit pas de planter, il faut aussi savoir l'élever. »

CÉLINE ARTISTE EN RÉSIDENCE

DU THÉÂTRE ET DE L'ÉDUCATION POPULAIRE...

Originaire de Clermont Ferrand, Céline fait du théâtre depuis très longtemps, au départ sa manière à elle de lutter contre un échec scolaire vécu en élémentaire... Elle a de même, très jeune, pratiqué toutes sortes de danses et découvert l'importance de l'expression du corps, ce qui la mènera plus tard vers le théâtre dit « corporel » Elle a passé le BAFA dès l'âge de 16 ans et fait des colonies avec le Secours Populaire ou sa fibre sociale s'est affirmée et où sans grande expérience de l'animation elle a animé ses premiers cours de théâtre auprès de préados des banlieues de Marseille et Lille - Tourcoing. « Le BAFA était pour moi avant tout une éducation citoyenne avant d'être une pépite pour l'emploi, ce qui a conditionné mon orientation vers les métiers de l'animation » .

Du théâtre comme une catharsis

Montée à Paris pour ses études, elle y a vécu pendant 22 ans puis est revenue dans la région pour un poste de fonctionnaire à Mably qu'elle a occupé pendant trois ans. Elle a eu de multiples expériences : De quoi faire un inventaire à la Prévert mais nous verrons qu'un fil conducteur guide Céline. Celui là même qui l'amène en nos murs !

En effet une expérience déterminante dans le parcours de Céline la conduit jusqu'à nous ...

Elle part un an à Londres dans une école de théâtre (2005-2006) ; la School Physical Theatre pour continuer de se former au théâtre corporel (Méthode : Lecoq, J.(1998). Le corps poétique : un enseignement de la création théâtrale. Arles: Actes Sud)

« Partir à Londres c'était génial ! D'une part parce que je ne parlais pas anglais mais aussi parce que Londres est très cosmopolite. J'étais par exemple en colocation avec des gens d'Afrique du sud. L'école était aussi très cosmopolite (américains, anglais, mais aussi japonais, Tania mon amie libanaise...) L'anglais a permis de faire le lien » C'est là que naît la toute première mouture de son spectacle « Right of passage » repris cette année à Charlieu en résidence. Le titre du spectacle naît d'un quiproquo avec le professeur qui demande à Céline de travailler sur la notion de « rites of passage » et elle entend le mot « right » (droit)

Une de ses premières expériences d'éducation populaire et de théâtre est avec des femmes primo-arrivantes, « j'ai compris là que je ne devais pas me contenter de faire des propositions mais concilier leurs besoins et mes propositions. » Le théâtre corporel lui a alors été très utile pour aider ces femmes qui ne parlaient pas ou peu notre langue à s'exprimer autrement et à extérioriser leur parcours heurté et douloureux : « le théâtre est un formidable outil pour enlever les étiquettes et rendre visible les invisibilisés, ces femmes sur une scène et en répétition n'étaient plus seulement des « primo arrivantes » mais aussi des comédiennes. ».

Ensuite, Céline reprend ses études à Paris « avec comme fil conducteur l'idée toujours présente chez elle de reprendre et approfondir le spectacle ébauché à Londres. Elle enchaîne les diplômes :

- **2000 DUT de carrières sociales option animation sociale et socioculturelles à Paris V** « En DUT j'ai découvert l'éducation populaire mais aussi l'action culturelle et les sciences humaines sociales (sociologie, anthropologie).

- **2008-2011 : licence professionnelle de coordonnatrice de projets collectifs en insertion, option culture** par les cours du soir du CNAM. (Conservatoire National des Arts et Métiers)

- **2012-2017: Master de Manager d'organismes à vocation sociale et culturelle** au Centre d'économie sociale du CNAM) et **contrat doctoral** avec avenant enseignement au CNAM

- **2017-2022** Fonctionnaire pour élever sa famille de trois enfants. ((conseillère d'éducation populaire et de jeunesse, DDCS de Seine Saint-Denis & responsable d'un pôle développement social et culturel, Mably).

- **2022-2023 Elle reprend et obtient sa thèse de doctorat en 2023 qui porte sur l'insertion des jeunes par le théâtre.**

Elle travaille et se forme en parallèle de ses études : elle a par exemple travaillé à Forma (organisme d'insertion), ainsi qu'à la fédération française des écoles du cirque, tout en se formant au théâtre avec la compagnie Jo Bithume à Saint Barthélemy d'Anjou (49) dont elle a suivi l'école d'acteurs.

Elle a ensuite travaillé en tant que formatrice dans plusieurs organismes de formation (FORM.A, Projets 19, Alternance Academy), en tant qu'intervenante socioéducative (Foyer étudiants "les enfants des arts" et foyer maternel) et avec sa compagnie a mené des actions en ateliers et classes relais, en chantier d'insertion, avec l'association de femmes Quartiers de Soleil (Paris 17e).

Elle a développé l'enseignement lors de son contrat doctoral, avec des chargés d'accompagnement social et professionnel et des animateurs en santé et travail social communautaire.

DU PARCOURS AU SPECTACLE

RIGHTS OF PASSAGE

En parallèle de la préparation de sa licence, elle se rapproche de l'association MACAQ (Mouvement d'animation culturelle et artistique de quartier) dans le 17^e où elle contribue à monter et faire vivre le chantier d'insertion "La Licorne" autour du bâtiment second œuvre dont elle monte le plan de formation liant pour ces jeunes rénovation de bâtiments et ateliers de pratique artistique. Elle les amène également à travailler sur leur récit de vie, bien sûr en leur faisant faire du théâtre !

En 2011 elle reprend son spectacle ébauché à Londres « Rights of passage », et ce spectacle qui évoque l'inceste s'enrichit de la réflexion menée avec des travailleurs sociaux à partir de la question : « Comment parler de l'inceste ? quels en sont les enjeux collectifs : politiques et sociaux ? » Il y aura deux représentations fin 2011 avec des débats animés par les ateliers santé vie et par des conseillères conjugales et familiale (CIDFF,) puis le projet est remis en sommeil à la naissance de sa première fille.

A l'occasion de son Master qu'elle passe en alternance, Céline s'engage dans l'aventure du théâtre d'insertion avec le théâtre du FIL. « *Quand j'ai fini mon mémoire de recherche action sur le théâtre du FIL je me suis dit que je voulais faire une thèse et j'ai obtenu un contrat doctoral avec le CNAM.* » C'est donc en tant que doctorante qu'elle est en compagnonnage avec l'Espace Cesame, et avec la compagnie NAJE. Dans le contexte de sa thèse, intitulée "Le théâtre d'intervention au service de l'insertion des jeunes", elle compare les philosophies des projets et registres d'action de ces trois dispositifs associatifs. Seule avec ses trois enfants, elle devient fonctionnaire en 2017, et arrive à Mably en 2020.

Elle demande une rupture conventionnelle, qui est acceptée, et finit sa thèse qu'elle présente fin 2023, tout en réfléchissant en parallèle, dans la promo 2023 de Ronalpia, à un projet professionnel alliant théâtre, éducation populaire et formation/insertion sur le territoire de Charlieu Belmont. Ce projet intitulé "Etre jeune à Charlieu Belmont" prendra forme dès septembre 2024.

« *Je reviens ensuite à la mise en scène...* » **Fin mars-début avril 2024 elle reprend le spectacle "Rights of passage"** abandonné douze ans auparavant. C'est là que nous la rencontrons en mars à la MJC où elle se trouve en résidence avec ses acteurs. Faire et faire faire du théâtre est pour elle un acte essentiellement politique et elle le traduit par ces mots empruntés à Gérard Noiriel (in Noiriel, G. (2009). Histoire, théâtre & politique. Ed contre-feux Agone, Marseille.) :

« Je suis plus une bricoleuse d'avenir qu'une faiseuse de plateaux »

« ...au départ du théâtre il y a toujours la question : « *qu'est ce que tu veux exprimer ?* » : un lien avec ma propre histoire, apprendre à se situer entre le culturel et le social et l'éducation populaire dont on ne parle plus mais qui est très importante pour moi c'est mon socle ».

Relier le théâtre et les sciences humaines et sociales, est la vocation de sa compagnie A la Verticale du Monde, aujourd'hui à Charlieu.

Céline conclut notre interview par ces mots : Je remercie la MJC, formidable facilitatrice de liens pour les porteurs de projets. .

NB : La proposition a évolué, et une nouvelle forme artistique va être mise au travail cet été avec une équipe artistique réduite et locale. Du 23 au 26 juillet nous serons en résidence au gymnase de la Bouverie et du 19 au 25 août au château de Carillon à Saint Nizier sous Charlieu. Du 4 au 8 septembre aura lieu la sortie de résidence :

Spectacle gratuit le 8 septembre suivi d'un débat salle du Carillon.

NB : Sur le thème de l'inceste Céline nous recommande les lectures de : Triste Tigre. Neige Sinno. Editeur : P.O.L - 160 000. Edouard Durand. Collection Tract chez Gallimard.

L'ARBRE ET LA FEUILLE

Aux arbres citoyens : Un festival écolo est né à Charlieu cette année

la première édition de « L'arbre et la feuille » consacrée à l'eau,

Les 7, 8 et 9 Juin 2024, Moncorgé, créateur de jardins, et la librairie le Carnet à spirales ont proposé aux Charliendins des expos, des ateliers, des conférences, des rencontres et une balade le long du Bézo, afin de réfléchir sur notre environnement.

DAVID MONCORGÉ ET CHRISTÈLE ET JEAN-BAPTISTE HAMELIN ONT RÉUNI LEURS DEUX ACTIVITÉS DANS UN PROJET COMMUN: LA PREMIÈRE ÉDITION DE « L'ARBRE ET LA FEUILLE » CONSACRÉE À L'EAU. «SORTE DE LABORATOIRE D'IDÉES ET 'ÉCHANGES.»



Au jardin de Moncorgé

Vous pouviez vous rendre au jardin de Moncorgé où différents ateliers étaient organisés: construction d'hôtels pour insectes, information sur la gestion des eaux du jardin avec vente d'ollas, stand de la poterie Jamet, expo photos, présentation par la librairie d'un grand nombre d'ouvrages sur l'écologie.

La menuiserie Gardette y présentait sa première cuisine écologique, réfléchi et fabriquée en interne.

Celle-ci est conçue avec beaucoup d'ingéniosité: marmite norvégienne pour faire mijoter vos petits plats sans consommer trop d'énergie, tiroirs pour conserver vos légumes et fruits, évier permettant de récupérer vos eaux propres, petit banc caché pour atteindre vos placards hauts

Une **balade le long du Bézo** était organisée pour présenter les nouveaux aménagements du cours d'eau.

Une expo photos «Bribes de vie en 2040» y est toujours présentée (jusqu'au 15/09/2024), un aperçu de ce que pourrait être notre futur quotidien si nous n'agissons pas maintenant pour notre environnement.



Diverses conférences : Enfin, vous pouviez assister à différentes conférences sur les économies circulaire et locale, sur le climat, sur les éco-lieux, pendant lesquelles ont eu lieu des échanges riches sur comment se diriger vers une économie plus vertueuse, comment comprendre l'évolution du climat, comment «cultiver l'eau», comment intervenir sur notre environnement pour se le réapproprier..

Une nouvelle édition de «L'arbre et la feuille» est prévue en Juin 2025, ainsi que quelques conférences/dédicaces au Carnet à spirales durant l'année sur ce sujet de l'environnement.

Nous ne pouvons que saluer cette initiative à l'heure où nous devons prendre conscience que nous infligeons trop de souffrances à la nature qui nous entoure, que celle-ci n'est pas inépuisable et que nous allons devoir faire face à des problèmes dont nous n'imaginons pas l'ampleur (gestion de l'eau, déforestation, inondations, incendies, phénomènes climatiques, réfugiés climatiques, ...).

TOURISME ET CERAMIQUE

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR

Dans le numéro précédent, nous avons ouvert cette nouvelle rubrique en vous parlant du tissage. Ici, nous vous proposons de faire un petit voyage au cœur de la Manufacture de Digoin que nous avons visitée l'été dernier (visite organisée par l'Office de Tourisme de Digoin).

La Manufacture de Digoin est une entreprise artisanale qui existe depuis 1875. Elle est située au cœur de « la vallée de la céramique » entre Digoin et Paray-le-Monial, au bord du canal du centre. Au 20ème siècle, cette vallée de la céramique comptait une quarantaine de manufactures et chacune avait un savoir-faire spécifique (tuiles, briques, carrelages). Le site historique s'étend sur plus de 2 hectares et 18 000 mètres carrés de bâtiments. La proximité du canal a permis, dans un premier temps, le transport par bateau des matières premières provenant de la région et de la production réalisée ; puis, le chemin de fer s'est développé et a supplanté le transport par bateau. Au début du 20ème siècle, il a été employé à la Manufacture jusqu'à 600 personnes.

Un déclin certain s'amorce dans les années 60-70 et le nombre de salariés n'est plus que de 200. Le généralisation du plastique dans l'agroalimentaire et la concurrence de la Chine sont les principales raisons de celui-ci. En 2002, il y a un premier dépôt de bilan, puis un second en 2014. La Manufacture sera sauvée par Corinne Jourdain, qui fait à ce moment là un mémoire sur les savoir-faire ancestraux. Elle fait appel à plusieurs investisseurs pour faire perdurer un savoir-faire historique. Aujourd'hui, elle emploie une vingtaine de salariés et grâce au savoir-faire des plus anciens et à une collection importante de vieux moules, la production a été remise au goût du jour et relancée. Une part non négligeable est d'ailleurs destinée à l'exportation (Europe, Etats-Unis, Japon, ...).

Son activité est depuis toujours la fabrication d'objets du quotidien en grès: vinaigriers, pots à graisse, pots à moutarde, terrines, saladiers, pichets, cruchons, plats à gratin, etc... et, également, de poteries horticoles.

Nous nous devons ici de vous donner quelques précisions sur le terme « céramique ». Celui-ci regroupe l'ensemble des pièces fabriquées en argile, mais ces pièces, selon la cuisson qu'elles ont subie, se répartissent en quatre types :

- la terre cuite
- la faïence
- la porcelaine
- le grès.



Les deux premiers sont poreux, les deux derniers ne le sont pas, en raison de températures de cuisson plus élevées.

La Manufacture de Digoin fabrique des pièces en grès. Ainsi, ses poteries horticoles résistent au gel et la cuisson à haute température (1250°C) assure aux pièces culinaires émaillées étanchéité, solidité et inaltérabilité (pas de transmission d'odeur).

TOURISME ET CERAMIQUE

SUITE DE LA VISITE



Ces précisions historiques et techniques ayant été données, passons maintenant à la visite des ateliers. C'est un vrai retour dans le passé ! Les bâtiments sont « restés dans leur jus ». Il faut avoir la curiosité d'aller jeter un œil à l'arrière des premiers bâtiments ; c'est un peu de **l'urbex** (pratique qui consiste à explorer des friches urbaines et industrielles)... la grande cheminée en brique, les toilettes des années 50-60, des vieux ateliers abandonnés, des plaques émaillées, etc...

Pendant la visite, vous circulez dans les bâtiments de production où la modernité n'a pas jeté son dévolu ; dans cet univers, les nouvelles technologies sont de la science fiction ! La pâte grès est intégralement faite sur place, avec des matières naturelles minérales originaires de France, un certain nombre même de la région. Cette pâte est conditionnée en plaques ou en boudins, selon l'utilisation future, avec des machines très anciennes. Après avoir déambulé dans de grands bâtiments où sont stockés des centaines de moules, vous pénétrez dans une grande salle où le grès est coulé dans ces moules ; là aussi, de vieilles machines sont utilisées. Puis, toutes les autres manipulations sont faites manuellement : démoulage, contrôle des pièces, pose sur étagères pour séchage, émaillage. Chaque pièce est unique. La cuisson se fait dans un grand four, la nuit.

Les moules utilisés sont vieux, pour certains plus que centenaires. Un vrai trésor ! Ainsi, la Manufacture de Digoïn a ressuscité d'anciens modèles, remis au goût du jour, qui donnent envie de se retrouver dans sa cuisine et de concocter la recette retrouvée de sa grand-mère.

D'ailleurs, après la visite de ces ateliers d'un autre temps, vous pourrez aller vous offrir un charmant pot à eau ou un beau plat à gratin, aux jolies couleurs et à un prix raisonnable car il s'agit de deuxième choix, le premier étant réservé aux clients professionnels et à l'exportation. Cette visite de la Manufacture de Digoïn est un véritable voyage dans le temps et nous rappelle que le beau vient de l'imagination et du savoir-faire de l'homme et qu'il faut absolument sauvegarder cette combinaison et assurer la transmission.

LE PRINTEMPS DES POÈTES

QUELQUES EXTRAITS DE TEXTES DES LAURÉATS

JE PENSE QUE BEAUCOUP ME SUIVRONT SI JE DIS BRAVO ET MERCI !

LE PRINTEMPS DES POÈTES FUT ENCORE UNE FOIS UN VRAI RÉGAL GRÂCE À DEUX CHANTEUSES DONT LES TEXTES POÉTIQUES RIVALISAIENT POUR MARION COUSINEAU D'HUMOUR ET DE DOUCEUR ET POUR LUCIOLE DE PEPS ET ASSONANCES, TOUTES LES DEUX AVEC UNE GRANDE SENSIBILITÉ ET MUSICALITÉ. LES POÈTES EN HERBE N'ONT PAS MANQUÉ. BIEN QUE CELA FASSE DÉJÀ PRÈS DE TROIS MOIS NOUS NE RÉSISTONS PAS AU PLAISIR DE CONSACRER UNE PLEINE PAGE À CET ÉVÈNEMENT EN PHOTOS ET QUELQUES EXTRAITS DE TEXTES PRIMÉS.

1ER PRIX ENFANT
(EXTRAITS)

LE SOUFFLE C'EST
UN LÉGER VENT
QUI ILLUSTRE
MES SENTIMENTS...

... IL EST BRISE
DOUCE EN MES
JOURS HEUREUX
UN SOUPIR
D'AISE, UN
MURMURE
AMOUREUX...

... IL EST MISTRAL,
PUISSANT ET
DÉVASTATEUR
QUAND LA
COLÈRE PREND
TOUTE SA
VIGUEUR...

...LE SOUFFLE
C'EST L'ÉCHO DE
L'ÂME
UN VENT QUI
RACONTE TOUTE
MA TRAME .



1ER PRIX ADULTE
(EXTRAITS)

AUJOURD'HUI ET PAR LES NASAUX
LA BÊTE RENACLE ET TRÉPIGNE
JE FOURRE MA CORNE DANS TON
VENTRE DE LÂCHE
EN RÉPIT D'UNE HAINE TENACE
C'EST EN INSPIRANT
DANS UN SOUFFLE DE VAGUES
ÉCUMEUSES
QUE MON CRI S'EST PERDU
MUET...

... SI TU SAVAIS CELLE QUI PLEURE
À L'INTÉRIEUR, TU REGARDERAS
AILLEURS...

... PUISQUE TU ES EN MOI LA PART
D'OMBRE
QUI AVANCE À CHACUN DE MES
PAS
UN VISAGE QUE LE MIROIR NE
RECONNAÎT PAS
JE ME DÉTOURNE ET SOUPIRE
VERS LA MER QUI REJOINT MON
APPEL
UN SOUFFLE D'ALIZE, D'AQUILON
OU DE ZEPHIR ONDOIE SUR LA
CRÊTE
C'EST UNE COLÈRE FROIDE
UN SOUFFLE QUI PLEURE

DES NOUVELLES DE LA MJC

ACTIVITES ET DÉBATS CITOYENS



**voici les activités
qui ont été testées
ce printemps :**

SOPHROLOGIE

ATELIERS SE
NOURRIR DU LIEN
ET LIENS ET
ALIMENTATION

LINE DANSE

LINOGRAVURE

ÉCHANGES EN
MUSIQUE

ATELIER MANGAS...

**Certaines vous
intéressent ?
Renseignez-vous à
la rentrée**

**La MJC
doit elle rester
silencieuse ?**

CE DÉBAT A TRAVERSÉ NOS MJC LOCALES ET UNE FORMATION
À L'ANIMATION DE DÉBATS INTITULÉE : LA "BOUSSOLE
POLITIQUE" A ÉTÉ SUIVIE PAR UNE DES SALARIÉES. AFFAIRE À
SUIVRE

Rappel AMAP -

ASSOCIATIONS POUR LE MAINTIEN D'UNE AGRICULTURE
PAYSANNE -

LE PRINCIPE EST DE CRÉER UN LIEN DIRECT ENTRE PAYSANS ET
CONSOMMATEURS, QUI S'ENGAGENT À ACHETER LA
PRODUCTION DE CELUI-CI À UN PRIX ÉQUITABLE ET EN
PAYANT PAR AVANCE.

SI VOUS SOUHAITEZ ADHÉRER À LA NÔTRE ; RENSEIGNEMENTS
À LA MJC.

**Ne manquez pas vos rendez-vous de
la rentrée**

- LES INSCRIPTIONS À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE
- LE 7 LES PORTES OUVERTES ET LA BOURSE AUX LIVRES
LORS DES FÊTES DE SEPTEMBRE
- DU 15 AU 23 NOVEMBRE : L'INCONTOURNABLE FESTIVAL
DES FÉRIRES

Journal gratuit de la MJC. de Charlieu
Directrice de publication: C. Comby
Rédactrices : C Peyre/ E.Coussine
Journalistes : E. Coussine, L.Beccacra
Avec pour ce numéro les aimables
contributions de G.Goyet, C.Fèvres.
Imprimé par la Mairie de Charlieu

Ne pas jeter sur la voie publique